

UN REGARD CRITIQUE SUR LA GEOGRAPHIE URBAINE DE LA FRANCE les analyses de C. GUILLUY

C. Guilluy est un géographe français consulté par les politiques de gauche comme de droite critiquant les catégories INSEE qui selon lui ne permettent pas de comprendre les tendances de la population française actuelle. L'exercice a pour but de comprendre sa manière de faire.

Document 1 : extrait de C. Guilluy, *La France périphérique*, Paris, 2014 (p. 20-23).

La carte des aires urbaines de l'INSEE (...) révèle d'abord un point de vue subjectif sur la société française. Elle contribue par exemple à imposer une perception essentiellement « urbaine et économique » des territoires. Celle d'une société économiquement dynamique et qui, *in fine*, permet l'intégration de tous les territoires.(...) C'est une géographie économique et sociale plutôt rassurante qui s'est imposée [...et...] conforte largement le discours des classes dominantes en occultant ce qui dysfonctionne, c'est-à-dire l'intégration économique des catégories populaires.(...)

La représentation en aires urbaines du territoire suggère ainsi la pertinence de l'intégration de la société française à l'économie-monde. La plupart des métropoles françaises s'inscrivent en effet dans une dynamique positive en contribuant désormais au deux tiers du PIB français.

On a intégré l'idée que 80 % de la population était urbaine depuis plusieurs décennies (...) S'il est évident que les modes de vie et de travail sont interconnectés avec la vie urbaine, la distance qui sépare certains territoires des aires urbaines les plus actives distingue encore plus fortement ces espaces entre eux. (...) Comme si tout le monde vivait dans des villes, mais de quelles villes parle-t-on ? Quoi de commun entre la réalité urbaine de Toulouse, La Rochelle ou Guéret ? (...) L'opposition entre ville et campagne, entre urbain, périurbain et rural ne dit plus rien des nouvelles dynamiques sociales.(...)

- 1 – quelle critique est adressée par le géographe C. Guilluy au découpage INSEE ?
- 2 – En quoi est-ce une vision politique et sociale ?
- 3 – expliquez la phrase soulignée.

4 [fac] – à partir des liens donnés ci-dessous sur les trois villes citées au troisième paragraphe, mettez en valeur les différentes « réalités urbaines ».

Toulouse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-31555>

préfecture du département de Haute Garonne (31) et de la région Occitanie

La Rochelle : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-17300>

préfecture du département Charente Maritime (17)

Guéret : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-23096>

préfecture du département Creuse (23)

Document 2 : extrait de C. Guilluy « France périphérique »

2a texte

L'hypothèse de départ est que les espaces métropolitains les plus importants sont plus intégrés à l'économie mondiale et de ce fait moins touchés par les phénomènes de recompositions économique et généralement bénéficiaires en termes d'évolution de l'emploi. A l'inverse, les agglomérations plus modestes s'appuient principalement sur une structure publique de l'emploi et des activités traditionnelles en déprise. (...) Dans la typologie proposée (*à partir des données INSEE*), l'espace métropolitain comprend les 25 aires urbaines les plus peuplées, soit une population d'au moins 370 000 habitants. Cet espace comprend les zones denses des agglomérations et une partie des couronnes périurbaines. L'ensemble des autres espaces forme la France périphérique, espace multiforme qui comprend les agglomérations les plus modestes, notamment quelques capitales régionales, et surtout le réseau des villes petites et moyennes. Il comprend aussi l'ensemble des espaces ruraux et les communes multipolarisées et les secteurs socialement fragilisés des couronnes périurbaines des 25 premières agglomérations.

2b tableau

	Nombre de communes	Répartition de la population en % de la population française
France métropolitaine	2640	38,70
France périphérique	34014	61,30
Total	36654	100

2c : Liste des indicateurs utilisés pour le calcul de l'indice de fragilité :

- rapport ouvriers/population active (moyenne 23,6%)
- employés et ouvriers/ population active (moyenne 52,9%)
- temps partiel (moyenne 17%)
- emploi précaire (moyenne 11%)
- chômeurs (moyenne 12%)
- propriétaires occupants précaires (1er quartile des PO < 15639€)
- revenus (inf à 18 749€)
- évolution part ouvriers-employés (moyenne -5,7%)

2 d : tableau

	Classement des communes en fonction de l'indice de fragilité en % du nombre des communes			Classement des communes en fonction de l'indice de fragilité en % de la population		
	Populaires-fragiles	Intégré	Total	Populaires - fragiles	Intégré	Total
France métropolitaine	12,3	87,7	100	43,3	56,7	100
France périphérique	74,8	25,2	100	79,4	20,6	100
Total	69	31	100	64,7	35,3	100

5 – analysez la méthode du géographe : comment divise-t-il les villes, comment classe-t-il les communes et la population ?

La France, comme les autres pays développés est devenue une société américaine comme les autres où la classe moyenne disparaît, où les inégalités sociales et territoriales s'accroissent, tandis qu'émerge une société multiculturelle sous tensions. L'économie mondialisée, qui repose sur une division internationale du travail, mais aussi sur la mécanisation et la robotisation, n'a plus besoin des classes populaires occidentales (trop chères, trop protégées) mais d'ouvriers en Chine, en Inde ou en Afrique et de cadres (bien rémunérés) et d'immigrés (sous-payés) aux Etats-Unis et en Europe (...)

Les indicateurs sociaux sont très clairs, le chômage, la précarisation sont le lot des classes populaires, jeunes, actifs ou retraités issus de ces catégories. Les « cadres et professions intermédiaires sont quasiment au plein-emploi avec des taux de chômage respectifs de 3,9% et 5,2% » (*observatoire des inégalités, rapport 2015*) Inversement le taux de chômage d'un ouvrier non qualifié est cinq fois plus important que celui des cadres, celui des employés, trois fois plus. (...) Aujourd'hui 91% des Français sont d'accord pour dire que les différences de revenus sont trop importantes¹...

La France des métropoles concentre l'essentiel de la création des richesses : entre 2000 et 2010, 75% de la croissance s'est réalisée dans les 15 premières aires urbaines (...) La France des métropoles représente désormais 55% de la masse salariale, 50% de l'activité économique et le PIB y est 50% plus élevé que dans la France périphérique...

La polarisation de l'emploi et le double processus de gentrification et d'immigration qu'elle induit créent les conditions d'un renforcement des inégalités socio-culturelles au sein des métropoles françaises.(...) Le processus de concentration des emplois qualifiés, des cadres et des revenus dans les grandes villes, et inversement la fragilisation économique et sociale de la France périphérique contribuent à accentuer les inégalités entre les deux France. Si la paupérisation des zones rurales est souvent évoquée, on insiste moins sur la fragilisation sociale des villes petites et moyennes de la France périphérique. De nombreux centres-villes sont désormais « à vendre ». Cette désertification touche les petites villes de moins de 100.000 habitants comme Guéret, Tarbes, Agen, Villefranche-de-Rouergue, Moulins, Niort, Albi, Béziers, Vierzon ou Calais. A Nevers on estime que près de 20% des locaux commerciaux sont vides. Les causes sont multiples, mais on peut en pointer deux essentielles : la dépopulation et surtout la concurrence des zones commerciales.(...) cette fragilisation économique et sociale de nombreux territoires de la France périphérique se développe dans un contexte de raréfaction de l'argent public particulièrement difficile pour les collectivités.(...) Or sur de nombreux territoires, notamment les espaces ruraux et les petites villes, le secteur public concentre souvent la majorité des emplois.

6 – quels liens le géographe fait-il entre mondialisation et inégalités ?

7 – quels sont les espaces qui selon lui profitent le mieux de la mondialisation ?

8 – d'où vient la fragilisation de la « France périphérique » ?

1 Notez qu'il ne donne pas de source... 65% des américains seraient du même avis....

Document 4 : extrait de l'article « Une gauche assise à la droite du peuple », Monde diplomatique, mars 2015.

A en croire les sondages exposés par Guilluy, bourgeois des centres-villes et immigrés de banlieue partageraient certaines valeurs fondamentales, comme l'adhésion au libre-échange, à la mondialisation, au « multiculturalisme ». Ils plébisciteraient les partis de gouvernement (le PS, l'UMP et leurs alliés), qui adhèrent à ces principes. La France périphérique représenterait au contraire l'espace des « *nouvelles radicalités* » : ses habitants rejettent majoritairement le système dominant et ses valeurs. En proie à une forme d'« *insécurité culturelle* », ils privilégient l'abstention et, de plus en plus, le vote FN. « *Le clivage gauche/droite laisse peu à peu la place à une opposition frontale entre ceux qui bénéficient et/ou sont protégés du modèle économique et sociétal et ceux qui le subissent* », écrit Guilluy (...)

[*Contrairement à ce qu'avance Guilluy, la France périphérique présente de grandes inégalités...*] D'abyssales inégalités séparent gros propriétaires terriens et petits agriculteurs, dirigeants d'entreprise et salariés, notables des villes moyennes et plèbe des bas quartiers. Riches et pauvres, enfin : la petite ville périurbaine de Croix (Nord) occupe une meilleure place dans le palmarès des « vingt villes où l'on paye le plus d'impôt de solidarité sur la fortune » que le septième arrondissement de Paris (Latribune.fr, 6 janvier 2014).

Ces espaces affrontent certes des difficultés spécifiques : un plan social à Châteaulin, dans le Finistère, n'a pas le même impact qu'une fermeture d'usine en Seine-Saint-Denis. Les possibilités d'y retrouver un emploi sont plus rares, et le chômeur devra prospecter dans une zone toujours plus vaste, au risque d'augmenter ses dépenses de transport. Etre propriétaire de son logement, souvent au prix d'importants sacrifices, devient alors une contrainte.

Mais faut-il pour autant parler de territoires « *exclus de la mondialisation* » ? Les grands noms du luxe (Louis Vuitton à Beaulieu-sur-Layon et Chemillé), de l'agroalimentaire (Danone à Villecomtal-sur-Arros, Le Mollay-Littry, Bailleul...), de la pharmacie (Sanofi à Lisieux, Ploërmel, Mourenx...) ou du commerce en ligne (Amazon à Lauwin-Planque, Saran...) ont élu domicile dans la « France périphérique ». Industrialisée à partir des années 1960 à la faveur de la déconcentration industrielle et d'une stratégie patronale de contournement des forteresses ouvrières, celle-ci se caractérise par des unités de production de taille réduite, des taux de syndicalisation faibles, un recours massif à la sous-traitance et aux contrats précaires. Bref, la mondialisation néolibérale s'y trouve comme un poisson dans l'eau, et ses crises s'y font sentir de manière redoublée.

9 – quels sont les défauts des idées de C. Guilluy pointés par les journalistes du Monde diplomatique ?

10 - Le concept de « France périphérique » aide-t-il à mieux comprendre la réalité géographique de la France ?

Un peu partout sur le littoral, de la Bretagne à la côte basque, les manifestations se multiplient. Des collectifs et des élus se mobilisent pour trouver les moyens juridiques de freiner la prolifération de résidences secondaires et le “tsunami Airbnb” qui l’accompagne. (...) Ces dynamiques sont portées par une modification profonde du mode de vie des plus aisés qui, notamment depuis la crise sanitaire et le développement du télétravail, s’achètent des dépendances hors des grandes villes. Ce fameux “monde d’après”, fêté par les médias, génère une violence sociale invisible, celle de l’exclusion des plus modestes de leur lieu de vie et de naissance.(...) S’il ne fait pas de doute que la construction de résidences et l’arrivée de ménages aisés favorisent l’économie locale, ce constat matériel occulte une dimension essentielle, à savoir la place réservée aux plus modestes.(...)

Partout le binôme gentrification-airbnbisation provoque ainsi une explosion de prix et, mécaniquement, un recentrage vers des séjours courts et onéreux (...) Quelque chose est en train de basculer sur les littoraux. De la flambée du mètre carré qui interdit aux classes populaires d’accéder à la propriété aux renchérissements de l’hébergement estival, les littoraux sont redevenus des espaces clos sur une mer fermée. Les résidences principales ou secondaires de retraités aisés ou de cadres supérieurs s’y multiplient. Partout la cote-d’azurisation du littoral est en marche et aboutira inéluctablement à l’éviction des classes populaires. (...)

Mais aujourd’hui la gentrification des littoraux et de la totalité des espaces métropolitains n’a évidemment pas la même signification à un moment où la classe moyenne a implosé dans un double mouvement (...) la mondialisation a provoqué une aspiration d’une fraction de la classe moyenne vers la partie supérieure et un effondrement du plus grand nombre vers le bas. Dans cette organisation en “sablier”, la classe moyenne occidentale disparaît pour laisser la place à deux pôles antagonistes : des catégories supérieures captant l’essentiel des hauts revenus et une majorité ordinaire qui se fragilise. Grâce à son poids démographique inédit, le monde d’en haut possède la capacité de remodeler le paysage médiatique, politique, culturel, mais également la géographie sociale des pays occidentaux. (...) Si la gentrification des littoraux restreint l’accès aux logements des natif, elle impacte aussi les vacanciers modestes.(...)

Entendons-nous bien, il n’y a pas d’”accaparement des terres”. En réalité, comme à son habitude, la nouvelle bourgeoisie cool et inclusive ne chasse personne, ne s’impose pas, elle n’a pas besoin de le faire. Elle accompagne, presque sans le vouloir, la main invisible du marché de l’immobilier. Mieux, comme hier lorsqu’elle a débarqué dans les quartiers populaires des grandes villes, elle explique aujourd’hui qu’elle permet aux espaces qu’elle investit de s’améliorer, de retrouver un dynamisme économique, de créer des emplois locaux. Une petite musique médiatique vient par ailleurs justifier cette dynamique en laissant entendre que ce mouvement est cohérent avec le besoin de “quitter la ville” de télétravailler en développant la co-résidence pour le bien des autochtones. Un monde parfait, donc.(...)

Comme dans les années 1980, la gentrification est décrite positivement par les élites urbaines et les prescripteurs d’opinion (qui sont souvent des acteurs majeurs de cette gentrification)

11 – quels sont les signes de l'exclusion des catégories sociales les moins favorisées des zones littorales ?

12 – comment l'auteur présente-t-il les liens entre mondialisation et gentrification ?

13 – expliquez les passages soulignés

En 2018, c'est un département littoral, la Gironde, qui fut au cœur du mouvement des Gilets jaunes. Elle s'est en effet distinguée par l'importance des cortèges et par la multiplication des barrages autour de la ville (...) Il faut dire que la rapidité et l'intensité du double processus de métropolisation et de gentrification avaient créé les conditions d'une forte tempête. (...) . L'historien Pierre Vermeren rappelle que *“La rénovation de la ville, les investissements considérables réalisés dans son aménagement, et les opérations de communication attenantes, y ont multiplié par trois le prix de l'immobilier, qui tutoie désormais les prix parisiens dans les quartiers les plus huppés.(...) Un des effets les plus durables et les plus massifs a été de chasser les classes populaires et les classes moyennes originelles de la ville centre et, par effet d'auréole, des communes les plus proches”*(...)

En quelques années le département a enregistré une recomposition économique et sociale que les autres territoires métropolisés avaient subie en un demi-siècle. Mécaniquement, le processus a donné naissance à une organisation inégalitaire entre sa grande ville gentrifiée, dans laquelle la présence de catégories populaires se limite aux quartiers de logements sociaux, et ses périphéries populaires. (...) Les opérations de rénovation et de restructuration urbaines, les aménagements verts, la montée en gamme des équipements permettent de faire connaître l'amélioration objective des conditions de vie. La réalité est que ces territoires intégrés à l'économie-monde aimantent les entreprises de l'économie tertiaire, de la recherche, de la logistique et du BTP, cette dynamique est moins portée par des politiques publiques que par la loi de l'offre et de la demande.(...)

Les médias et experts parlent souvent de contre-société en évoquant la dérive de certaines catégories populaires tentées par le repli identitaire ou communautaire, mais cette dénonciation passe sous silence la véritable contre-société qui s'est structurée depuis les années 1980 à partir de la sécession des élites, des classes supérieures et des gagnants de la mondialisation. La métropole et ses dépendances en sont l'incarnation : entre-soi, homogénéisation et reproduction sociale, concentration des richesses et des emplois, mise à distance et abandon du bien commun. (...) A l'exception des quartiers de logements sociaux, les classes populaires ont été éliminées de tous les espaces, y compris des stades de football où leur présence n'est désormais tolérée que dans les virages. La géographie sociale de ces arènes sportives est presque une métaphore de la société rêvée des élites : une majorité de catégories supérieures bien placées et une minorité de catégories modestes parquée et sous contrôle dans une ou deux tribunes (...)

Tout était en germe dès le début des années 1980, lorsque la gauche opéra son fameux virage libéral (...) Ce basculement annonçait l'adaptation du narratif socialiste, non pas à la société, mais aux dynamiques économiques et sociétales des grandes villes. Par glissements successifs, la gauche allait adapter son discours au modèle néolibéral qui était en train d'advenir dans les métropoles. Cette évolution qui consacre l'alliance idéologique entre libéralisme économique et libéralisme culturel annonçait les victoires à venir des socialistes puis des écologistes dans ces bastions du capital détenus hier par la droite.(...)

Cependant, depuis quelques années, confortées par la contestation qui émane des habitants et des élus de la France périphérique, les critiques de la métropolisation se multiplient. Le modèle est de moins en moins attractif, y compris pour ceux qui y vivent, s'expriment désormais leur désir de quitter les grandes villes

14 – en quoi l'exemple de la métropole bordelaise est significatif pour l'auteur ?

15 – pourquoi l'argument du repli identitaire est pour l'auteur une mauvaise explication ?

Les thèses du géographe français ont été vues comme annonciatrices du mouvement des “gilets jaunes”. Mais le journaliste américain James McAuley reste perplexe face au lien que fait Christophe Guilluy entre le multiculturalisme et la souffrance des classes populaires.

James McAuley, le correspondant du Washington Post à Paris, a lu les livres de Christophe Guilluy. Et il trouve une partie de sa pensée problématique, ainsi qu’il l’explique dans un long essai consacré au mouvement des “gilets jaunes” dans la revue américaine The New York Review of Books.

À ses yeux, *“Guilluy est une rareté chez les intellectuels français connus : il est le produit de la banlieue parisienne et non des grandes écoles qui forment l’élite du pays”*. Géographe de formation, ce consultant et essayiste est né à Montreuil et a grandi dans le quartier de Belleville, à Paris. Et, contrairement à beaucoup de ses pairs, il n’occupe pas de poste à l’université. Est-ce pour cela qu’il aurait mieux que d’autres “senti” le malaise des “gilets jaunes” avant même la survenue de leur mouvement ?

C’est en tout cas ce que pense, selon McAuley, *“la plus grande partie de la presse française”*, qui fait crédit à Christophe Guilluy d’avoir *“annoncé la montée des ‘gilets jaunes’”*. L’auteur développe en effet depuis longtemps l’idée d’une France coupée en deux avec, d’un côté, l’élite économique et culturelle des grandes villes et, de l’autre, la **France périphérique** (le titre de l’un de ses livres paru en 2014 chez Flammarion), *“qui fait référence à la fois aux personnes et aux régions laissées sur la touche par la mondialisation croissante de l’économie”*.

Si la question de l’immigration n’est pas centrale dans la réflexion de Guilluy (son propos se concentre surtout sur les “bobos”, responsables à ses yeux d’avoir contribué à chasser les classes populaires du centre des villes dynamiques), ce dernier *“n’hésite pas à aborder la question de l’identité”*, relève McAuley. Mais il le fait sans porter de jugement moral, ce qui dérange le journaliste américain : *Les frustrations de la France périphérique comportent selon [Guilluy] un élément racial, mais il ne perçoit pas celui-ci comme un problème.”*

Pour McAuley, *“certains des moments les plus frustrants de son travail surviennent quand il reconnaît que la classe ouvrière blanche a un comportement qui semble motivé par des considérations raciales, mais sans s’interroger dessus”*. Et de citer ce passage du **Crépuscule de la France d’en haut** (Flammarion, 2016), où Guilluy note que le parc de logements sociaux, où *“se concentrent les flux migratoires”*, est *“évitée par les classes populaires traditionnelles”*. *“L’éviction des classes populaires des métropoles sera donc définitive”*, poursuit le géographe dans ces pages. Que certaines tranches de la population “fuient” les HLM et les cités est un fait, mais pourquoi ne pas en creuser davantage les ressorts et au besoin les condamner, se demande en substance McAuley, pour qui *“Guilluy ne diminuerait en rien son propos sur la ‘France périphérique’ s’il reconnaissait que les victimes de changements structurels peuvent aussi être intolérantes”*.

16 – quelles sont les critiques adressées au travail de C. Guilluy ?

17 – comparez ce texte avec la réponse de chatGPT (doc 8 page suivante)

**Doc 8 : Christophe Guilluy, auteur de « La France périphérique »,
penseur d'un pays fracturé et homme blessé**

Par Zineb Dryef Publié le 30 mars 2025 Le monde – extraits –

Dix ans après le succès de *La France périphérique* (Flammarion, 2014), l'auteur a publié, en février, un nouvel ouvrage, *Métropolia et Périphéria* (Flammarion), dans lequel il revient sur cette formule. Le livre, rédigé sous la forme d'une fable – curieux pour quelqu'un qui s'est d'abord fait connaître pour des essais de géographie –, lui a été inspiré par son ami Jean-Claude Michéa, le philosophe de gauche, exégète de George Orwell, adoré à la fois des lecteurs de gauche et des jeunes conservateurs. « J'en suis arrivé à me dire que je n'allais pas publier encore les mêmes chiffres, compiler des mêmes data... explique Christophe Guilluy. On les connaît et on sait très bien où ça nous mène. » (...)

Christophe Guilluy décrit, depuis vingt-cinq ans, deux France irréconciliables. Selon lui, une importante minorité vit et travaille dans les métropoles, où se côtoient les élites, enfants gâtés de la mondialisation, qui, de Paris à New York, paient leurs logements à des prix exorbitants, lisent les mêmes livres, regardent les mêmes films, fréquentent les mêmes universités et cafés branchés, sans se mêler aux autres. Les autres, c'est la majorité, une France invisible, laborieuse et méprisée qui vit dans le périurbain, les petites villes et les campagnes : « la France périphérique »

Du côté des grandes villes, la nouvelle bourgeoisie urbaine promeut l'« ouverture » tout en pratiquant l'évitement (résidentiel et scolaire) avec les plus pauvres et les immigrés. De l'autre, les classes populaires sont laissées pour compte confrontées à la désindustrialisation et au chômage. Sa théorie a fait de lui, pour certains, un prophète de ce qui arrive en Occident : le Brexit, la montée du Rassemblement national (RN), la victoire de Donald Trump... Sans oublier la crise des « gilets jaunes ». En 2018, il a été sursollicité tant ce mouvement a été lu comme une incarnation physique de son concept de France périphérique.

Quand il parle des classes populaires, Christophe Guilluy dit toujours « nous ». C'est cette France dont il est issu. Il le raconte un peu dans la seconde partie de son livre, un récit timidement autobiographique. « Je n'aime pas vraiment parler de moi », confie-t-il. Et c'est vrai qu'il rechigne à répondre à la moindre question personnelle, parce qu'il n'aime pas les pleurnicheurs et qu'il ne veut pas donner l'impression d'avoir eu une enfance difficile quand il s'en souvient comme d'une parenthèse heureuse : « Je déteste les individus qui se vendent par leur origine, qu'elles soient ethniques, sociales... J'ai trop été victime de mépris de classe pour me servir de ça. » (...)

Malgré l'écho donné à son travail depuis une dizaine d'années, l'écrivain continue de se décrire comme un auteur « ostracisé » par les élites. C'est avec le milieu universitaire que la rupture est la plus nette. « *Christophe Guilluy n'est pas un chercheur mais un idéologue sans doute un peu frustré de n'avoir pas de reconnaissance dans la recherche ni à l'université* », estime Hervé Le Bras (...). Christophe Guilluy déteste ces « *Torquemada* » qui lui reprochent son approche simplissime de la géographie. « *Citez-moi un chiffre faux que j'aurais publié* », défie-t-il.

C'est surtout ce qu'il en fait, des chiffres, qui agacent les scientifiques. « *Par exemple, pointe Hervé Le Bras, son affirmation selon laquelle les habitants non immigrés fuiraient les quartiers populaires pour se réfugier en zone rurale ou périurbaine, où ils voteraient pour le RN. Si cela était exact, ces personnes auraient commencé à voter RN et auparavant FN avant de migrer. Or, ce n'est pas le cas, depuis au moins les élections de 2002, les votes pour le FN puis le RN étant très au-dessous de la moyenne dans ces quartiers. Le genre de raisonnement que tient Christophe Guilluy voile la recherche des véritables causes du vote d'extrême droite en paraissant le justifier.* »

questions :

18 - comment les recherches de CG sont présentées ici ?

19 - En quoi CG est-il critiqué et critiquable ?

document 9 – la réponse de Chat GPT : quelles sont les thèses du géographe Christophe Guilluy

=> à évaluer...

Christophe Guilluy est un géographe et écrivain français connu pour ses analyses sur la géographie sociale et les fractures territoriales en France. Certaines de ses thèses et idées principales comprennent :

1. La France périphérique : Guilluy a popularisé le concept de "France périphérique" pour désigner les territoires ruraux, les petites villes et les banlieues éloignées des grandes métropoles françaises. Il soutient que ces régions sont en marge de la mondialisation et de l'économie urbaine, et qu'elles sont confrontées à des problèmes économiques et sociaux distincts de ceux des grandes villes.
2. La fracture sociale : Guilluy affirme que la France est confrontée à une profonde fracture sociale entre les classes populaires et les élites urbaines. Il soutient que les élites urbaines sont de plus en plus déconnectées des réalités vécues par les classes populaires, ce qui crée des tensions et des divisions au sein de la société.
3. Le déclassement des classes populaires : Selon Guilluy, les classes populaires en France sont confrontées à un déclassement économique et social, avec des emplois précaires, une stagnation des revenus et des difficultés d'accès à l'immobilier dans les zones urbaines attractives.
4. La question de l'immigration : Guilluy aborde également la question de l'immigration, en mettant en avant l'idée que l'immigration a des impacts différents selon les territoires. Il argue que les élites urbaines ont tendance à bénéficier de l'immigration, tandis que les classes populaires en souffrent davantage.
5. La montée du populisme : Guilluy soutient que la montée du populisme en France et dans d'autres pays occidentaux est en partie due aux frustrations des classes populaires et de la France périphérique face aux élites urbaines et à la mondialisation.

Il convient de noter que les idées de Christophe Guilluy ont suscité des débats et des controverses en France, et qu'elles sont sujettes à des interprétations diverses. Ses analyses sont souvent considérées comme provocatrices et politiquement chargées, et elles ont été discutées dans le contexte des débats sur l'identité nationale, la mondialisation, et la politique en France.

BIBLIOGRAPHIE :

- C. GUILLUY, Fractures françaises, 2010
- C. GUILLUY, La France périphérique, 2014
- C. GUILLUY, Le crépuscule de la France d'en haut, 2019
- C. GUILLUY, Les dépossédés, 2022
- C. GHORRA-GOBIN, La métropolisation en question, 2015
- « Une gauche assise à la droite du peuple », Monde diplomatique, mars 2015, p 8-9
- « Gilets jaunes : pourquoi C. Guilluy pose problème » extrait de Courrier international, 13 mars 2019